

ENCORE UN NAVIRE ESPAGNOL ATTAQUÉ PAR LES PIRATES

EXCELSIOR

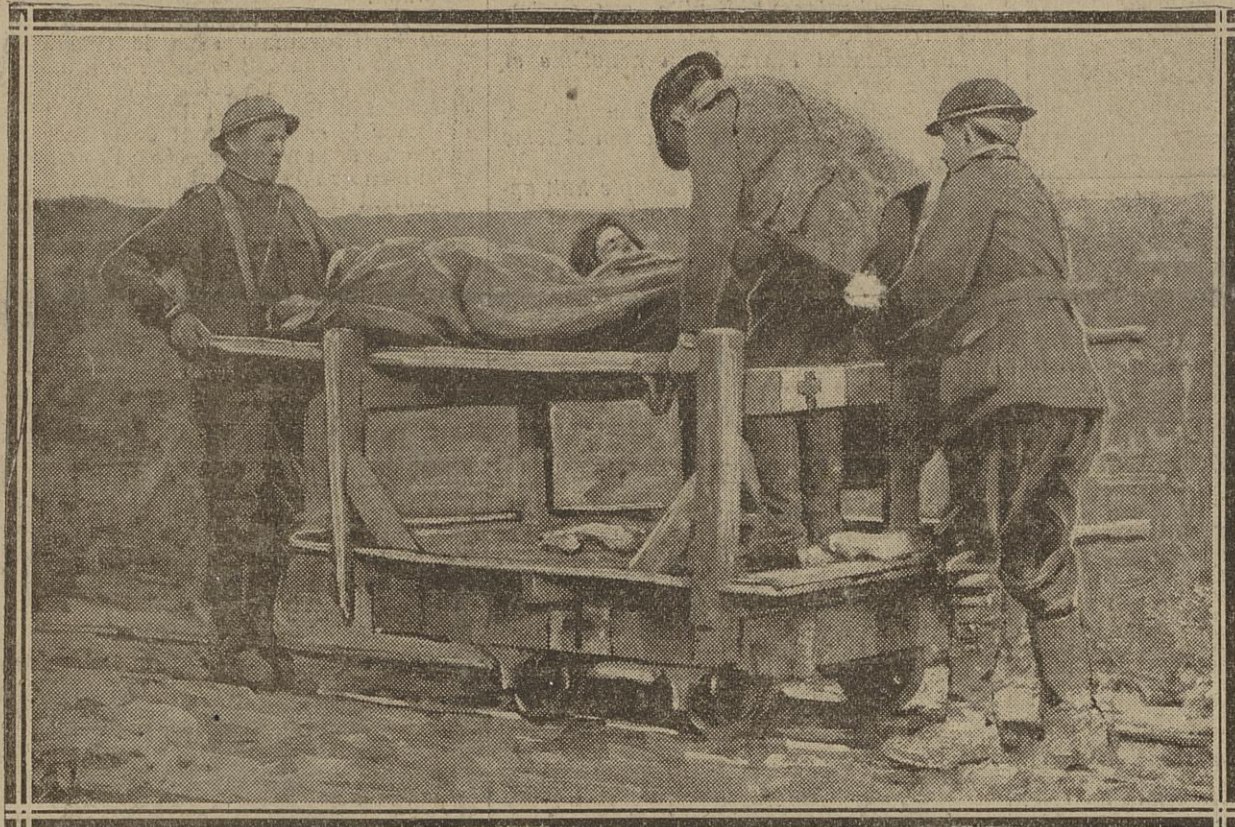
Huitième année. — N° 2355. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Vendredi
27
AVRIL
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
:: : Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45 ::
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B° des Italiens. - Tél. Cent. 80-88
« PIERRE LAFITTE FONDATEUR »

ASPECTS DU CHAMP DE BATAILLE DEVANT ARRAS



LE TRANSPORT SUR VOIE FERRÉE D'UN GRAND BLESSÉ ANGLAIS



AMBULANCIERS BRITANNIQUES SECOURANT UN BLESSÉ ALLEMAND



SUR UN ESPACE RESTREINT DU CHAMP DE BATAILLE ON VOIT EN MÊME TEMPS DE LA CAVALERIE, DE L'ARTILLERIE, DE L'INFANTERIE ET UN TANK
La bataille engagée en Artois le 23 avril par les armées britanniques s'annonce comme l'une des plus acharnées et des plus sanglantes de la guerre. En avant de Fontaine-lès-Croisilles, nos alliés ont réussi à percer le fameux fossé Hindenburg, ouvrage bétonné formidable sur lequel les tanks, légitimant les espoirs qu'on avait fondés sur eux, se sont lancés hardiment. Voici trois instantanés pris sur le terrain conquis. Le troisième où figurent des cavaliers, des fantassins, des canons et un tank est particulièrement curieux.

L'ENNEMI S'ESSOUFFLE SUR LE FRONT ANGLAIS

Il redouble d'efforts, mais en vain, sur notre front, au nord de l'Aisne.

La bataille a diminué de violence sur le front tenu par les troupes britanniques. Nos alliés restent maîtres de toutes les positions conquises, depuis Gavrelle jusqu'au canal de Saint-Quentin, et c'est en vain que l'ennemi a lancé une nouvelle attaque sur Gavrelle : les tirs de barrage l'ont anéantie. « Nous nous sommes établis à la lisière est du village de Gavrelle » : telle est la seule trace que cet échec, survenant après plusieurs autres, ait laissée dans le bulletin de l'état-major allemand.

Ce n'est pas la première fois que se produit une de ces apparentes accalmies. Il est donc presque superflu d'indiquer que le temps qui n'est pas employé aux assauts n'est perdu ni pour l'organisation du terrain, ni pour le transport du matériel, ni pour le réglage du tir, qu'un ciel débarrassé de brumes favorise. Après chaque engagement d'infanterie, les relations officielles que publient les journaux allemands avouent négligemment que la ligne a bien été entamée en quelques endroits, mais ajoutent sur un ton de triomphe qu'elle n'a pas été rompue. Prêter à l'adversaire des intentions qu'il n'a jamais eues, pour se féliciter ensuite d'en avoir empêché l'exécution, est un procédé non de guerre, mais de polémique, dont l'emploi demande au moins quelque égard à la vraisemblance. Mais qui peut, dans le cas présent, s'y tromper ? Quelle apparence que le commandement britannique ou le nôtre aille chercher à enfoncer, par une seule attaque d'infanterie, un système de défenses qui s'étend sur plusieurs kilomètres de profondeur et qui soutient une nombreuse artillerie ? Même quand les circonstances leur étaient le plus propices, même devant un adversaire qui, faute de temps ou de moyens matériels, n'avait pu se retrancher fortement, même sur l'Yser, même en Russie, même en Roumanie, les Allemands ont toujours trouvé devant eux des lignes de défense ininterrompues. La bataille de mouvement qu'ils cherchaient leur a toujours été refusée ; le rêve de Sedan qui les hante ne s'est pas accompli.

Notre offensive n'est pas, ne pouvait être une offensive de rupture. Ce que nous cherchons, ce que nous obtenons, c'est le recul progressif du front, par des attaques préparées et par des manœuvres à grande envergure ; c'est aussi l'épuisement de l'adversaire, par les pertes considérables que lui font subir nos tirs d'artillerie, nos assauts déclenchés « n'importe où », ainsi que ses contre-attaques où l'impétuosité et l'inquiétude se trahissent.

Il est remarquable en effet que ces contre-attaques se produisent toujours aux mêmes points et se répètent sans aucun progrès dans la préparation, sans nulle intention de manœuvre. Sur le front britannique, c'est le village de Gavrelle qui en est l'objet presque unique. Au nord de l'Aisne, l'ennemi s'acharne sur le plateau de Vaucelles, et particulièrement à ses deux extrémités, vers le village de Cerny d'une part, la ferme de Hurtebise, de l'autre. Deux contre-attaques, dont l'une, à l'ouest de Cerny, s'est étendue sur un front de deux kilomètres et a été reprise deux fois, viennent encore d'être repoussées dans cette région. La lutte d'artillerie a continué avec violence dans les secteurs de Cerny et de Hurtebise, durant la journée.

En Macédoine, les troupes britanniques de l'armée d'Orient ont pris l'offensive entre le lac Doiran et la colline qui s'élève à l'ouest de Doldjeli (cote 525). Les positions de l'ennemi ont été enlevées sur une longueur de 1.800 mètres et une profondeur de 500 mètres ; quatre contre-attaques ont été repoussées. Ce n'est encore qu'une action locale, mais qui peut se développer. Le moment est certes bien choisi, car l'Allemagne, engagée à fond sur le front occidental, n'en peut distraire un homme ni un canon pour le secours de ses alliés d'Orient.

Jean VILLARS.

Les pertes allemandes devant Gavrelle

LONDRES, 26 avril. — Le correspondant spécial du Times sur le front britannique télégraphie que, rarement, au cours de la guerre actuelle, les Allemands ont subi des pertes aussi élevées que durant les dernières quarante-huit heures, à l'est d'Arras.

Devant Gavrelle spécialement, ajoute le correspondant, le rejet des contre-attaques successives allemandes a présenté presque un caractère de massacre. L'ennemi ne fit pas moins de huit attaques en vingt-quatre heures, et dans certaines d'entre elles 5 ou 6.000 hommes furent engagés.

Le correspondant de l'agence Reuter sur le front britannique télégraphie à son tour :

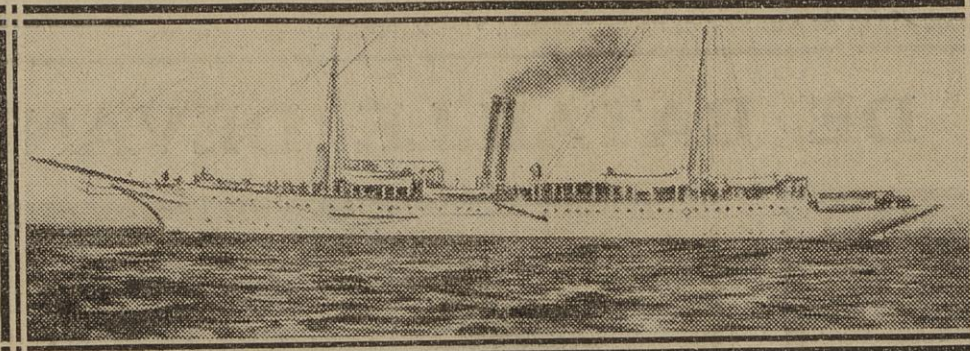
Le trait saillant de la lutte de mercredi a été la violence des contre-attaques allemandes, particulièrement dans la vallée de la Somme ; c'est ainsi que Gavrelle se vit d'abord à neuf assauts au moins pendant ces dernières vingt-quatre heures.

Toutes ces tentatives furent brisées par le feu de notre artillerie et, comme les Allemands devaient traverser une bande considérable de terrain découvert, leurs pertes furent terribles. On peut même se demander s'il sera longtemps possible encore de décider les soldats allemands à venir se briser ainsi contre nous.

ÉCOLE Boulevard Poissonnière, 19 **PIGIER**
Rue de Rivoli, 53
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

OU L'ON SENT BATTRE LE CŒUR D'UN GRAND PEUPLE

Le maréchal Joffre et M. Viviani ont reçu aux États-Unis un accueil enthousiaste et véritablement émouvant.

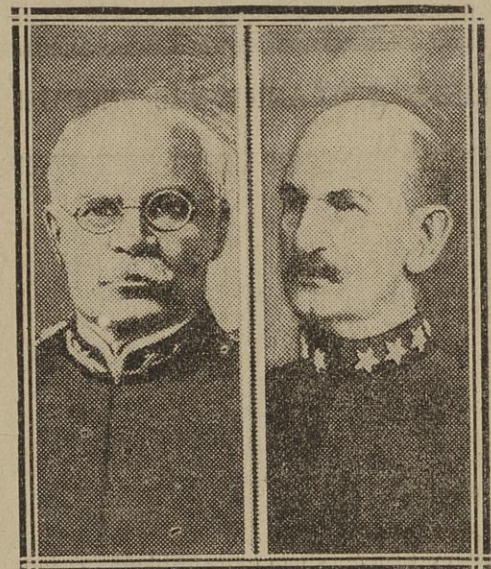


LE YACHT PRÉSIDENTIEL "MAYFLOWER" à bord duquel la mission française est arrivée à Washington

Ainsi que nous l'avons annoncé hier la mission française est arrivée mardi matin à neuf heures dans les eaux américaines, à bord de la « Lorraine », qui jeta l'ancre en face d'un petit port de la baie de Hampton. Voici quelques détails complémentaires :

WASHINGTON, 26 avril. — A 10 heures l'amiral Mayo, commandant en chef la flotte américaine, accompagné de tout son état-major, se rendit à bord du croiseur français où eurent lieu les réceptions officielles. Chaque officier qui était présenté au maréchal Joffre s'inclinait respectueusement et prononçait à haute voix : « Ceci est le plus grand honneur de ma vie. »

L'amiralissime américain pria ensuite les membres de la mission de venir à bord du « Pennsylvania », battant pavillon du commandement, le plus beau dreadnought de la flotte américaine. La visite se termina par



GÉNÉRAL SCOTT AMIRAL MAYO

un formidable hourra en l'honneur du maréchal Joffre.

Après quoi la mission s'embarqua sur le yacht présidentiel « Mayflower », pour remonter la baie de Chesapeake et le Potomac.

WASHINGTON, 26 avril. — Le maréchal Joffre, M. René Viviani et les autres membres de la mission française ont été accueillis dans la capitale des États-Unis par les acclamations sans fin d'un public satisfait de donner libre cours à son enthousiasme. Jamais, de mémoire d'Américain, on ne vit ici réception comparable à celle qui vient d'être faite aux représentants de la France.

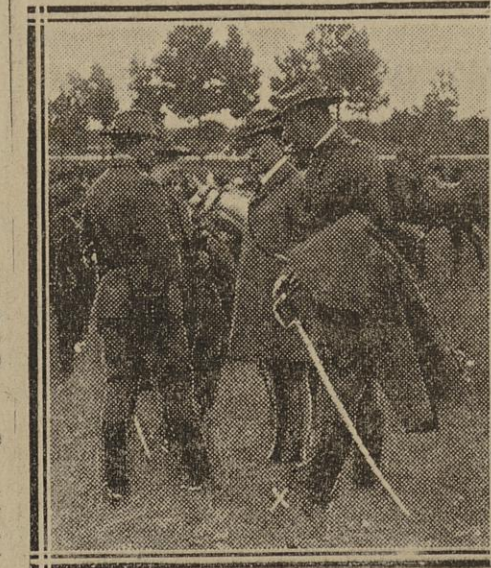
Les membres de la mission sont arrivés sur le Mayflower un peu avant l'heure fixée. Après une courte réception officielle à bord, le cortège se forma dans Navy-Yard. Des détachements de cavalerie escortaient les landaus automobiles.

Dès que la première voiture, dans laquelle avaient pris place M. Viviani et M. Lansing, secrétaire d'État, parut dans l'avenue noire de monde, ce fut une ovation indescriptible. Une immense acclamation : « Hurrah ! Vive la France ! » s'éleva, tandis que, sous les drapeaux claquant au vent, hommes, femmes et enfants, applaudissaient, quelques-uns pleurant, agitaient des milliers et des milliers de drapeaux aux couleurs françaises et américaines.

A l'ambassade de France

WASHINGTON, 26 avril. — Le cortège se rendit à l'ambassade de France, où un lunch était servi. Seuls y assistèrent les membres de la mission.

Au moment des toasts, M. Jusserand rap-



M. WHITE

ancien ambassadeur des États-Unis, chez lequel résideront le maréchal Joffre et M. Viviani, a laissé ici le meilleur souvenir. Le voici (X) photographié pendant son séjour en France au cours de manœuvres qu'il suivait avec plusieurs officiers américains.

pela les services rendus à la France depuis le début de la guerre par chacun des membres de la mission. Une foule nombreuse s'était massée de-

vant l'ambassade, ne cessant d'acclamer M. Viviani et le maréchal Joffre. Celui-ci dut paraître au balcon. Ce furent alors des applaudissements et des vivats frénétiques.

Déclarations de M. Balfour et du maréchal Joffre

WASHINGTON, 26 avril. — M. Balfour, exposant l'objet de sa mission aux correspondants des journaux, a dit avec une émotion visible :

« Nous sommes venus en Amérique pour établir une coopération étroite avec l'Union américaine et assurer son appui dans le grand combat où, tous maintenant, nous sommes engagés. Notre but n'est pas d'entraîner votre grand pays dans une alliance, notre mission ne se propose pas un objet aussi futile : aucun traité formel ne nous inspirerait une confiance plus grande que la certitude où nous sommes que l'Amérique, maintenant qu'elle est en guerre, ira, suivant votre propre expression, « go limit » — jusqu'au bout.

« S'il est des choses certaines dans les affaires humaines, celle-ci est à coup sûr bien établie que deux ans et demi se sont écoulés depuis que cette grande guerre a éclaté et que, durant ce temps, l'Amérique a suivi avec un intérêt croissant le développement du sanglant conflit.

« L'entrée de votre pays dans la guerre ne cache aucune pensée étroite, vous n'êtes poussés par aucun motif intéressé, mais par cette seule idée : que la liberté de l'humanité tout entière est en jeu ; c'est pour cette cause que l'Amérique veut combattre. Jamais aucune nation n'est entrée en guerre pour un plus noble but. »

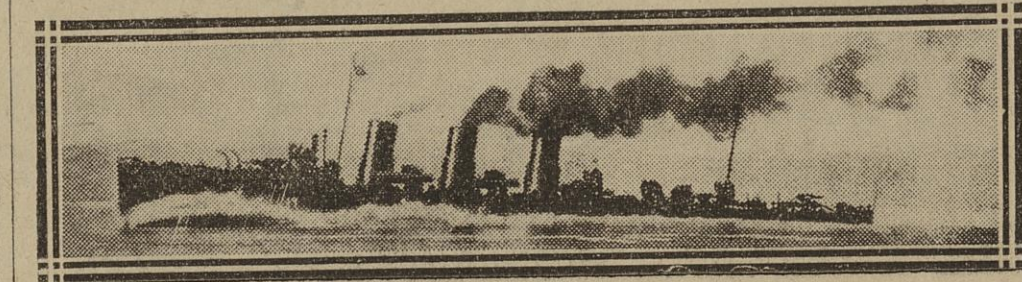
D'autre part, le maréchal Joffre, répondant à des messages qui lui avaient été adressés, a fait la déclaration suivante :

« Les soldats français combattant dans les tranchées et qui portent épinglées sur leur poitrine les couleurs américaines, les mères et les petits enfants de France unissent dans leurs prières l'Amérique et leur propre patrie.

« Une fois de plus, les États-Unis et la France vont combattre côte à côte. » — (Radio.)

L'ENGAGEMENT AU LARGE DE DOUVRES

Comment deux destroyers anglais vinrent à bout de six destroyers allemands



LE CONTRE-TORPILLEUR "SWIFT"

LONDRES, 26 avril. — Au cours de l'engagement naval de la nuit du 20 au 21 avril, les marins anglais ont donné d'admirables preuves d'héroïsme.

Suivant les prisonniers allemands, il y avait six contre-torpilleurs allemands, et non pas cinq.

Lorsque l'ennemi fut aperçu, il n'était qu'à six cents mètres de distance.

Le Swift, canoné, piqua droit sur le premier ennemi. Il manqua l'adversaire, mais traversa la ligne sans éprouver aucune avarie. Alors, faisant volte-face, il torpilla un autre bâtiment allemand, puis s'élança derechef sur son premier adversaire qui de rechef esquiva la rencontre et, sans tirer un autre coup de canon, s'éloigna à toute vapeur.

Le Broke lança une torpille qui toucha un second bâtiment allemand. Puis il éperonna un troisième bâtiment qui allait à toute vitesse et l'atteignit en plein à la hauteur de la cheminée d'arrière.

Ainsi accrochés l'un à l'autre, les deux navires se livrèrent un combat corps à corps acharné ; le Broke, faisant feu de toutes ses pièces, canons, fusils, revolvers, pistolets, balaya à bout portant les ponts de l'ennemi.

Cependant les deux contre-torpilleurs qui restaient de la ligne allemande criblaient le Broke d'un feu dévastateur. Sur dix-huit servants, les canons de l'avant n'en avaient plus que six ; mais l'aspirant Giles, bien que blessé à l'œil, maintint tous les canons en action, aidant lui-même les servants à charger.

Pendant qu'il était ainsi occupé, un certain nombre d'Allemands forcés, abandonnant leur contre-torpilleur éperonné, passèrent sur le gaillard d'avant, où commandait l'aspirant Giles. L'aspirant, à demi aveuglé par le sang, au milieu de ses servants morts ou blessés, tint tête seul contre tous.

Deux minutes après l'éperonnage, le Broke réussit à se dégager du contre-torpilleur allemand en train de couler et parvint à torpiller un contre-torpilleur voisin.

Le Broke gouverna alors vers un con-

DU 16 AU 22 AVRIL L'EXCELLENTE BESOGNE DE NOS AS

Le communiqué d'hier soir nous apprend de nouveaux exploits à porter à l'actif de nos pilotes

Officiel. — Du 16 au 22 avril, nos pilotes ont accru sensiblement le chiffre de leurs exploits.

Le sous-lieutenant Dorme a descendu son dix-neuvième et son vingtième appareils ennemis.

Le sous-lieutenant Deullin son quatorzième.

Le lieutenant Pinsard son neuvième et son dixième.

Le sous-lieutenant Tarascon son dixième.

Le sous-lieutenant Languedoc son sixième et son septième.

Enfin, l'adjudant Lufbery compte huit appareils abattus jusqu'à ce jour.

Dans les journées du 23 et du 24 avril, six avions allemands ont été abattus en combats aériens par nos pilotes.

En outre, seize autres appareils ennemis ont été vus tombant dans leurs lignes sérieusement endommagés.

DESTRUCTION D'UN ZEPPELIN NOUVEAU MODÈLE

LONDRES, 26 avril. — On mande d'Amsterdam à l'Exchange que suivant des déserteurs allemands arrivés en Hollande un zeppelin, du type le plus récent, aurait été détruit lundi dernier pendant un orage, près de Duisburg, tandis qu'il se rendait de Friedrichshafen à Wilhelmshafen.

Les hommes de l'équipage et deux directeurs des usines Zeppelin qui se trouvaient à bord auraient péri.

La cathédrale de Reims est à nouveau visée

La cathédrale de Reims est redevenue un but pour l'artillerie allemande.

Depuis quelque temps, on le sait, la ville était bombardée avec violence. Mais les Allemands ne paraissent pas viser particulièrement la basilique. Leur fureur de destruction a repris la semaine dernière, où, nous dit le Petit Rémois, ils ont commencé par tirer 15 obus de gros calibre sur la cathédrale de Reims, endommageant certaines parties essentielles du superbe monument.

Encouragés par ce premier succès, les vandeaux ont tiré à nouveau, sur la basilique, au cours de la journée de jeudi dernier, 16 obus de gros calibre sur les voûtes et les tours.

La tour nord a été particulièrement touchée par la mitraille. En partie déchaquetée, elle ne tient plus debout que par miracle. M. Sainsaulieu, architecte de la cathédrale, ne cache pas son inquiétude à ce sujet. La voûte et le transept ont eu beaucoup à souffrir de dégâts presque irréparables.

Les projectiles dont se sont servis les Allemands pour assouvir leur stupide rage de destruction sont des 380. Au cours du bombardement de dimanche dernier, la cathédrale a été de nouveau éprouvée par des 380.

PROCÉDÉS ALLEMANDS APRÈS L'INDISCRÉTION L'ATTENTAT

Tandis que Madrid et Berlin causaient, un pirate ne se gênait pas pour canonner un navire espagnol

MADRID, 26 avril. — Un télégramme de Cadix annonce l'arrivée dans ce port du vapeur Triana de la Compagnie Ibarra, duquel furent débarqués le cadavre du cuisinier du bord et un matelot grièvement blessé. Le navire avait été attaqué par un sous-marin allemand.

La presse de ce matin se borne à reproduire le télégramme sans le commenter. Toutefois l'Imparcial souligne la gravité de l'événement dans un éditorial qu'il intitule : « Réserve inutile » et où il indique la nécessité pour le gouvernement de donner connaissance de la note adressée à l'Allemagne, aussi bien que de l'accord signé avec le gouvernement anglais par le marquis de Cortina.

On apprend en effet que la note espagnole a été publiée en Allemagne.

« Quel est le but que l'on poursuit ? demande l'Imparcial. La question restera d'actualité, et il est peu probable qu'un délai de quelques jours puisse atténuer les préoccupations de l'Espagne.

« Ces préoccupations se trouvent d'ailleurs accrues par le cas du Triana, bateau espagnol canoné dans les eaux espagnoles et dans des circonstances encore inconnues.

« C'est pourquoi, alors qu'il s'agit d'une question où les négociations diplomatiques



M. MELQUIADEZ ALVAREZ

chef du parti réformiste espagnol, qui a pris nettement parti en faveur de la rupture des relations diplomatiques avec l'Allemagne, et qui vient de publier un manifeste en ce sens.

« Les députés doivent répondre au sentiment de protestation soulevé par chacun de ces incidents ; nous estimons peu opportune la réserve qu'adopte à nouveau le gouvernement. »

L'Allemagne ne demande qu'à entrer en conversation !

AMSTERDAM, 26 avril. — Dans le texte de la note espagnole à l'Allemagne, qui vient d'être publiée, une erreur a été commise. La dernière phrase n'est pas l'expression de l'espérance que l'Allemagne consentirait à entamer des négociations avec l'Espagne ; c'est une déclaration officielle allemande, ajoutée à la note et disant textuellement :

« Le gouvernement impérial, appréciant pleinement la difficile situation économique de l'Espagne, entrera en conversation avec le gouvernement espagnol au sujet des mesures qui pourraient être prises dans la limite des nécessités militaires pour atténuer les difficultés qui se sont élevées en Espagne. »

Le silence du chancelier

M. de Bethmann-Hollweg prisonnier des annexionnistes

Avant de s'ajourner au 2 mai, le Reichstag a donné un spectacle curieux. Scheidemann, au nom des socialistes, et le comte Westarp, au nom des conservateurs, ont exposé, sur les buts de guerre de l'Allemagne, des thèses opposées. Tous deux ont pareillement demandé au chancelier de faire connaître les idées du gouvernement impérial sur un sujet qui passionne à juste titre les Allemands. Or, après comme pendant ce tournoi oratoire, M. de Bethmann-Hollweg est resté immobile et silencieux.

Ainsi le gouvernement de Guillaume II ne veut pas se prononcer. Il déclare toujours qu'il en reste à sa proposition de paix du 12 décembre, mais pas plus qu'alors il ne veut énoncer les conditions de cette paix. Il serait plus juste de dire qu'il ne le peut pas.

La Gazette de l'Allemagne du Nord, dans son rôle ordinaire d'organe officiel, affirme que le gouvernement impérial suivra la voie qu'il s'est tracée sans se laisser influencer par les partis. C'est bien là que le bât le blesse. Il est placé entre des exigences également impérieuses. A gauche, on voudrait l'amener à des déclarations d'apparence conciliante qui serviraient la politique des socialistes majoritaires en leur donnant l'occasion de dire au peuple allemand, las de la guerre, que leur action s'est utilement exercée dans le sens de la paix. Quant aux conservateurs, ils restent sur leurs positions, et leur intransigance tient à ce qu'une paix sans annexions leur apparaît comme devant être la fin de leur influence politique.

En réalité, c'est à la pression et au chantage des conservateurs que cède le gouvernement impérial en refusant de parler, et il reste le prisonnier de ses annexionnistes et de ses junkers. — J. B.



LE LIEUTENANT EVANS

barre pendant tout le combat et ne révéla le fait qu'il était blessé qu'en disant : « Je m'en vais maintenant, monsieur », puis s'évanouit.

LE COMMANDANT DU "BROKE"

LONDRES, 26 avril. — Le commandant du contre-torpilleur Broke, au cours de l'engagement au large de Douvres, était Edward Evans, officier de la Légion d'honneur, qui fut lieutenant de l'explorateur Scott lors de sa dernière expédition polaire.

Le Japon a fait beaucoup... même plus qu'on ne le croit

Un entretien avec M. le sénateur Kato.

J'ai eu l'honneur d'être reçu par M. le sénateur japonais Kato, qui vient de faire un voyage de trois mois, afin de prendre part à la conférence interparlementaire de Rome.

M. Kato est diplomate et homme politique; ces qualités lui imposent la discrétion et la réserve. Mais M. Kato est aussi directeur de journal. Il sait donc comprendre les nécessités d'une profession qu'il aime et qu'il admire.

Aussi, sans se faire inutilement torturer, M. le sénateur me dit :

« Je ne peux vous parler beaucoup du but même de mon voyage, pour la simple raison que je l'ignore. Nous allons prendre part à une conférence pour laquelle mon gouvernement n'a pu me donner aucun mandat précis. Tout ce que je sais, c'est que nous devons nous entendre pour battre l'Allemagne, et que nous devons collaborer le plus possible à cette œuvre sainte. »

A ce moment entra un visiteur.

« Voici M. Gérard, ancien ambassadeur de France à Tokio, me dit-on, qui pourra, mieux que moi encore, vous renseigner sur ce point, car il l'a tout particulièrement étudié. »

Et aussitôt, avec une parfaite bonne grâce, M. Gérard, en homme plein de son sujet, continua :

« Le rôle du Japon, durant la guerre, a été considérable. »

« Le Japon est devenu pour les Alliés, surtout pour la Russie, la réserve inépuisable de matériel, de munitions, d'équipements, de vivres de toutes sortes. »

« La ligne du Transsibérien, qui peut-être au début ne paraissait pas devoir remplir un tel office, est devenue l'artère vitale entre la Russie et le monde. C'est par cette artère qu'est venue au cœur de la Russie, sous la forme trempée du plus pur acier, le sang généreux du Japon, l'âme héroïque de ses « samouraï ». C'est par cette même artère enfin, que de Moscou et de Pétrograd sont venus s'embarquer sur les quais de Vladivostok les magnifiques soldats russes rassemblés aujourd'hui au camp de Mailly. »

Et les canons qui, demain, tonneront sur le vaste front russe par la route finale ont été fondus dans les arsenaux de Tokio et d'Osaka. »

Reprenant la parole, M. Kato nous parle ensuite de cette admirable armée japonaise que tant de nos compatriotes avaient désiré voir combattre à nos côtés :

« Mais, dit-il, nous en avons besoin, là-bas, de notre armée. Et puis, comment l'amener ? C'est si loin !... »

Puis, hochant la tête, M. le sénateur ajouta :

« C'est dommage ! Car ils la connaissent bien, nos soldats, cette guerre moderne, cette guerre de tranchées et de fils de fer, qu'ils ont été les premiers à inaugurer en Mandchourie. »

Puis nous passâmes à un autre sujet... M. Kato me raconta comment il avait vu la révolution russe... dans le train. »

Après avoir dépassé Irkoutsk, le convoi s'arrêta soudain en pleine steppe; c'était le 16 mars. Nous voyons des hommes, revolver en main, sauter sur les marchepieds des wagons et pénétrer dans ceux où se trouvaient des officiers. Ils leur criaient de se soumettre au nouveau régime. »

« Oui ! oui ! oui ! firent les officiers convaincus par les brownings. »

« Et le train repartit. »

« Ce fut ainsi que nous, primés la révolution. En arrivant à Pétrograd, nous trouvons la ville en apparence calme, mais sans voitures et sans tramways. »

« Par contre, une nuée de porteurs se précipitent sur nos bagages et les emportent. »

« Nous croyions que c'étaient des commissionnaires, mais c'étaient des malfaiteurs à qui la révolution avait ouvert les portes de leurs prisons. »

« Inutile de vous dire que nous n'avons jamais revu nos bagages, conclut M. le sénateur avec le sourire indulgent du diplomate qui sait que, lorsqu'on n'a perdu que sa valise dans une révolution, on s'en tire encore à bon marché. — JULES CHANCEL. »

GÉNÉRAUX PLACÉS DANS LE CADRE DE RÉSERVE

Par application des dispositions de l'article premier de la loi du 10 avril 1917, sont placés dans la 2^e section :

Du cadre de l'état-major général de l'armée : Les généraux de division Belin, Bigot, Dumas, Lanquetot, Malcor, Goigoux, Paffin de Saint-Morel, Mauger, Muteau.

Les généraux de brigade de Mac-Mahon, Pelletier de Villefontaine, Rogerie, Cadoux, Saurat, Jacquier, Delamain, Chabaud, Sentis, Hanoteau, Arnoux, Arianosse, Barrand.

Les intendants généraux Savoye, Pelletier, Chaffard.

Les médecins inspecteurs Wissemans, Hassler, Lafille, Sangle-Ferrière, Lafage.

Ces généraux et assimilés sont maintenus dans leur commandement ou dans leurs fonctions actuelles.

Le cas de quatre journalistes américains

Viendront-ils en France après s'être attardés en Allemagne ?

Un certain nombre de membres influents de la colonie américaine de Paris, dont le *New-York Herald* nous donne les noms : MM. William Moore Robinson, William Astor Chanler, Frank L. Gardner, Richard E. Blount, Steven Thorne, William Gage, Perry Tiffany, Robert Lloyd et Bruno Konklm, réclament une mesure de rigueur à l'égard de quatre de leurs compatriotes demeurés à Berlin après la déclaration de guerre des Etats-Unis.

Ces correspondants de journaux américains, expulsés d'Allemagne par le gouvernement impérial, ont demandé à rentrer dans leur pays en traversant notre territoire.

Un député blessé dans un tank

M. le comte Joseph de Guyon, député du Morbihan, décoré de la croix de guerre, vient d'être grièvement blessé sur le champ de bataille.

Dès l'apparition des tanks, il avait acquis une compétence toute spéciale dans la manœuvre de cette arme, à laquelle il avait apporté d'intéressants perfectionnements.

C'est en dirigeant une section de tanks qu'il a été blessé.

BUREAUX Fautouils; chaises bois courbé, confort. Janlaud, 61, rue Rochechouart.

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

LES ÉVÉNEMENTS DE GRÈCE

LES COMITADJIS et notre armée d'Orient

ROME, 26 avril. — Les nouvelles qui arrivent de Grèce, bien que forcément vagues, permettent de penser que des événements graves sont à la veille de se produire.

Le gouvernement grec continue à faire preuve d'un cynisme vraiment excessif. Il vient de publier la correspondance échangée entre le général Coboué, qui dirige le contrôle militaire des Alliés, et M. Lambros, au sujet des comitadjis, en Thessalie.

Le général Coboué fournit, dans cette correspondance, les preuves formelles qu'un certain nombre d'officiers grecs, officiellement envoyés dans le Péloponnèse pour y procéder au désarmement et au licenciement des troupes, ne s'occupaient, en réalité, que de l'enrôlement des comitadjis et de la constitution d'un corps destiné à combattre les Alliés.

On a de plus en plus l'impression de la responsabilité du gouvernement royal dans l'action des bandes de comitadjis, et une attitude énergique s'impose aux puissances protectrices.

D'ailleurs, les conditions politiques et militaires se sont modifiées en Grèce depuis quelques mois.

Les forces vénétozelistes se sont notablement accrues et organisées; elles sont prêtes aujourd'hui à accomplir toutes les tâches que les événements pourraient leur imposer.

D'autre part, l'armée du général Sarraïl a besoin de toute sa sécurité. Il n'est pas possible que la Grèce, par ses régressions et par ses comitadjis, soit une menace constante pour nos troupes d'Orient.

Son immobilité actuelle n'était pas due seulement à la nécessité de construire des routes et de préparer des bases stratégiques, elle était surtout causée par l'attente d'un changement complet dans la politique grecque.

Mais cette immobilisation ne saurait se prolonger. Aussi, dans les milieux politiques, considère-t-on que l'heure est venue d'appliquer une nouvelle méthode et un nouveau programme en Grèce. — (Radio.)

DEUX BOMBES SUR PORRENTURY

BERNE, 26 avril. — Un communiqué de l'état-major relate :

« Le 24 avril, à 9 h. 45 du soir, un aviateur a jeté deux bombes sur une maison suisse au bord de la route Porrentruy-Courtedoux. La maison a été gravement endommagée; plusieurs de ses habitants ont été blessés, apparemment non grièvement. »

Un détachement de la défense aérienne a tiré. »

BERNE, 26 avril. — Les derniers renseignements reçus semblent confirmer qu'il s'agit bien d'un avion allemand qui aurait visé la fabrique Theurillat.

GENÈVE, 26 avril. — Le *Journal de Genève* apprend de Berne : Au Palais Fédéral on déclare que les bombes tombées à Porrentruy ont causé des dégâts beaucoup plus considérables que les laissaient entendre les premières nouvelles.

Trente-trois maisons ont souffert du bombardement.

Les trois personnes atteintes ont dû, en raison de l'état de leurs blessures, être transportées à l'hôpital. La commotion a été formidable. — (Havas.)

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Lutte d'artillerie intermittente dans les divers secteurs.

Sur les bords de l'Oise, une reconnaissance allemande qui tentait d'aborder nos tranchées près de Moy a été aisément repoussée.

AU NORD DE L'AIN, L'ENNEMI A RENOUVELÉ EN VAIN SES EFFORTS POUR NOUS CHASSER DU PLATEAU DU CHEMIN DES DAMES. Hier soir, après un violent bombardement, il a lancé par deux fois, sans aucun succès, sur un front d'environ 2 kilomètres, à l'ouest de Cerny, de puissantes attaques qui sont venues se briser sur nos lignes avec de très lourdes pertes.

UNE AUTRE TENTATIVE DANS LA RÉGION DE LA FERME HURTEBISE A EU LE MEME INSUCCÈS.

Dans la région de Juvincourt, notre artillerie a pris sous son feu des travailleurs ennemis et les a dispersés.

En Champagne, dans la région de la Pompelle, ainsi que sur le front ferme de Navarin-Tahure, l'ennemi a tenté plusieurs coups de main qui n'ont eu d'autre résultat que de nous procurer des prisonniers.

23 HEURES. — EN BELGIQUE, GRANDE ACTIVITÉ DES DEUX ARTILLERIES DANS LE SECTEUR DE WESTENDE.

Au sud de l'Ailette, nous avons pris sous nos feux et dispersé un rassemblement ennemi près de Vauxhaillon.

ENTRE L'AIN ET LE CHEMIN DES DAMES, LES ALLEMANDS, APRÈS LEURS SANGLANTS ÉCHECS D'HIER, N'ONT PAS RENOUVELÉ LEURS TENTATIVES. LA LUTTE D'ARTILLERIE A ÉTÉ VIOLENTE DANS LES SECTEURS DE CERNY ET D'HURTEBISE ET N'A ÉTÉ SUIVIE D'AUCUNE ACTION D'INFANTERIE.

Sur la rive gauche de la Meuse, une forte reconnaissance ennemie qui tentait d'aborder nos lignes au bois d'Avocourt a été repoussée par nos grenadiers.

Actions d'artillerie intermittentes sur le reste du front.

Front britannique

11 HEURES. — L'ENNEMI A TENTÉ DE NOUVEAU, AU DÉBUT DE LA NUIT DERNIÈRE, D'ATTAQUER NOS NOUVELLES POSITIONS DANS LE VOISINAGE DE GAVRELLE. PRIS SOUS NOTRE BARRAGE D'ARTILLERIE, IL A ÉTÉ ENTièrement REJETÉ.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

22 HEURES. — Un raid ennemi qui, ce matin, de bonne heure, tentait d'enlever un de nos postes dans un des entonnoirs au sud-est d'Ypres, a été repoussé avec pertes.

CONSIDÉRABLE ACTIVITÉ RECIPROQUE D'ARTILLERIE PENDANT LA JOURNÉE SUR UN GRAND NOMBRE DE POINTS, ENTRE SAINT-QUENTIN ET ARRAS, AINSI QUE DANS LA RÉGION D'YPRES.

Nous avons, en fait, hier, de très bon travail, malgré le temps moins favorable.

Dans les combats aériens, deux appareils allemands ont été abattus, dont l'un est tombé dans nos lignes; un troisième a été contraint d'atterrir désemparé. Trois de nos appareils ne sont pas rentrés.

LES RÉFORMISTES ESPAGNOLS RÉCLAMENT la rupture avec l'Allemagne

MADRID, 26 avril. — Le parti réformiste a lancé un manifeste qui déclare que le comité national du parti, après examen de la situation politique créée par la dernière crise ministérielle, a jugé que son devoir de s'adresser de nouveau au pays, puisque la clôture injustifiée de la session des Chambres porte atteinte au régime parlementaire, empêche d'y traiter la politique internationale du cabinet précédent, de commenter les graves déclarations contenues dans la note présentée au souverain par le président du Conseil démissionnaire et de demander la signification du cabinet actuel.

Le manifeste rappelle les conditions de l'avènement au pouvoir du comte de Romanones, qui a dû insister sur la note de neutralité, afin de faire taire les protestations des éléments germanophiles qui l'accusaient de tendances trop favorables à l'Entente.

Il dit ensuite que le cabinet antérieur a sacrifié tout au péril d'un désir de vivre tranquille au pouvoir et a oublié jusqu'aux plus élémentaires exigences de la politique internationale.

Le manifeste blâme spécialement le désir qu'a eu le cabinet libéral de se tenir à égale distance des deux groupes de nations belligères.

« Le résultat de cette politique, mille fois funeste, a été la sorte d'insensibilité dans laquelle nous vivons par rapport au conflit européen et la folle croyance de quelques directeurs politiques que cette ligne de conduite serait un titre plus que suffisant pour intervenir comme médiateurs à l'heure solennelle de la paix. »

« C'est, dit le manifeste, le seul drapeau sous lequel devront se grouper demain les intérêts et l'honneur du pays. »

Et il ajoute :

« L'heure est sonnée pour l'Espagne, si l'Espagne veut se sauver, de prendre des décisions claires et bien définies. »

« Nous ne pouvons plus suivre la politique de neutralité, surtout cette neutralité à outrance prônée par quelques prétendus libéraux. La neutralité a une limite infranchissable, qui est l'honneur de l'Espagne. »

« Nous ne formulons pas une demande insensée, téméraire, en invoquant aujourd'hui au nom de l'honneur de l'Espagne, une rupture diplomatique avec l'Allemagne. »

« La valeur morale des nations s'accroît par l'énergie qu'elles emploient à défendre leur droit. La résignation devant l'insulte n'est pas un signe d'impuissance, c'est une lâcheté. »

« Les peuples lèchent à être, tôt ou tard, une matière de compensation ou de répartition, et ce serait la plus grave injure que de supposer que l'Espagne est arrivée à un tel abaissement. »

« Notre patrie risque, si elle n'abandonne pas la neutralité passive et honteuse, de ne pas être représentée à la Conférence de paix, et les Espagnols ne doivent pas oublier ce que cela signifie. C'est la mort morale de l'Espagne. »

« Au moment où la carte de l'Europe sera modifiée profondément et où le continent subira des transformations inattendues, la voix de l'Espagne ne se fera pas entendre, comme si, par un suicide collectif provenant de l'incapacité et de l'inconscience, nous eussions renoncé pour toujours à tout idéal, à toute espérance. »

« Cet isolement se fera sentir aux républiques américaines avec lesquelles nous aurons détruit, pour longtemps, toute communauté spirituelle et économique, et nous serons humiliés même dans notre péninsule ibérique, dont la représentation sera arborée par le Portugal, dont les directeurs ont su imposer au peuple le sacrifice d'aujourd'hui pour l'agrandissement de demain. »

Le manifeste se termine ainsi :

« Nous sommes sûrs du triomphe des nations alliées, fermement convaincus de la victoire qui glorifiera très prochainement la grandeur de leur cause et l'héroïsme de leurs enfants. »

« Nous savons que les intérêts de l'Espagne exigent de nous de vivre en communauté avec les nations occidentales avec lesquelles triomphera l'idéal rédempteur de la paix et du progrès. »

Ce document est signé par MM. Gumerindo, Azcarale, par les députés Alvarez, Pedregal, Lamana, Llari, Zulueta, Valdes, Una, Corredo, Barcia, Hurtado, Rodriguez Moya, par les sénateurs Lande et Pou, par sept anciens députés, par deux anciens sénateurs, par plusieurs conseillers municipaux et par tous les chefs des comités réformistes des provinces espagnoles. — (Havas.)

« L'Espagne va adresser une réclamation à l'Allemagne au sujet du « Triana » »

MADRID, 26 avril. — Le président du Conseil a déclaré que le vapeur espagnol *Triana* avait été effectivement canonné par un sous-marin. Il a ajouté que, au moment de l'attaque, le *Triana* se trouvait dans les eaux portugaises.

« Le gouvernement a demandé d'urgence tous les renseignements relatifs à cet acte; une réclamation sera ensuite adressée à Berlin. (Havas.) »

Une explication inattendue

MADRID, 26 avril. — M. Alvarado, ministre des Affaires étrangères, déclare qu'il n'avait reçu aucune information officielle du ministre de la Marine au sujet du torpillage du vapeur espagnol *Triana*, mais que, par des renseignements particuliers, il paraissait que le *Triana* avait été canonné par un sous-marin et un autre navire qui allait être torpillé et regretté ainsi le projet de loi ne lui était pas destiné.

Le ministre attend de nouvelles informations. (Havas.)

M. Maura prononcera dimanche un grand discours politique

MADRID, 26 avril. — C'est dimanche, à la plaza de Toros, que M. Maura fera sa conférence depuis longtemps annoncée comme un événement politique de la plus haute importance. (Havas.)

LA « JOURNÉE FRANÇAISE » A NEW-YORK

NEW-YORK, 26 avril. — La « Journée » française a été célébrée aujourd'hui dans tout l'Etat de New-York, en l'honneur de l'arrivée de la commission française.

Des meetings patriotiques ont été tenus dans plusieurs villes. New-York est pavé de drapeaux français. Les journaux consacrent des articles élogieux à la France et à l'anniversaire de Lafayette. (Havas.)

Ce isolement se fera sentir aux républiques américaines avec lesquelles nous aurons détruit, pour longtemps, toute communauté spirituelle et économique, et nous serons humiliés même dans notre péninsule ibérique, dont la représentation sera arborée par le Portugal, dont les directeurs ont su imposer au peuple le sacrifice d'aujourd'hui pour l'agrandissement de demain.

Le manifeste se termine ainsi :

« Nous sommes sûrs du triomphe des nations alliées, fermement convaincus de la victoire qui glorifiera très prochainement la grandeur de leur cause et l'héroïsme de leurs enfants. »

« Nous savons que les intérêts de l'Espagne exigent de nous de vivre en communauté avec les nations occidentales avec lesquelles triomphera l'idéal rédempteur de la paix et du progrès. »

Ce document est signé par MM. Gumerindo, Azcarale, par les députés Alvarez, Pedregal, Lamana, Llari, Zulueta, Valdes, Una, Corredo, Barcia, Hurtado, Rodriguez Moya, par les sénateurs Lande et Pou, par sept anciens députés, par deux anciens sénateurs, par plusieurs conseillers municipaux et par tous les chefs des comités réformistes des provinces espagnoles. — (Havas.)

« L'Espagne va adresser une réclamation à l'Allemagne au sujet du « Triana » »

MADRID, 26 avril. — Le président du Conseil a déclaré que le vapeur espagnol *Triana* avait été effectivement canonné par un sous-marin. Il a ajouté que, au moment de l'attaque, le *Triana* se trouvait dans les eaux portugaises.

« Le gouvernement a demandé d'urgence tous les renseignements relatifs à cet acte; une réclamation sera ensuite adressée à Berlin. (Havas.) »

Une explication inattendue

MADRID, 26 avril. — M. Alvarado, ministre des Affaires étrangères, déclare qu'il n'avait reçu aucune information officielle du ministre de la Marine au sujet du torpillage du vapeur espagnol *Triana*, mais que, par des renseignements particuliers, il paraissait que le *Triana* avait été canonné par un sous-marin et un autre navire qui allait être torpillé et regretté ainsi le projet de loi ne lui était pas destiné.

Le ministre attend de nouvelles informations. (Havas.)

M. Maura prononcera dimanche un grand discours politique

MADRID, 26 avril. — C'est dimanche, à la plaza de Toros, que M. Maura fera sa conférence depuis longtemps annoncée comme un événement politique de la plus haute importance. (Havas.)

LA « JOURNÉE FRANÇAISE » A NEW-YORK

NEW-YORK, 26 avril. — La « Journée » française a été célébrée aujourd'hui dans tout l'Etat de New-York, en l'honneur de l'arrivée de la commission française.

Des meetings patriotiques ont été tenus dans plusieurs villes. New-York est pavé de drapeaux français. Les journaux consacrent des articles élogieux à la France et à l'anniversaire de Lafayette. (Havas.)

Ce isolement se fera sentir aux républiques américaines avec lesquelles nous aurons détruit, pour longtemps, toute communauté spirituelle et économique, et nous serons humiliés même dans notre péninsule ibérique, dont la représentation sera arborée par le Portugal, dont les directeurs ont su imposer au peuple le sacrifice d'aujourd'hui pour l'agrandissement de demain.

Le manifeste se termine ainsi :

« Nous sommes sûrs du triomphe des nations alliées, fermement convaincus de la victoire qui glorifiera très prochainement la grandeur de leur cause et l'héroïsme de leurs enfants. »

« Nous savons que les intérêts de l'Espagne exigent de nous de vivre en communauté avec les nations occidentales avec lesquelles triomphera l'idéal rédempteur de la paix et du progrès. »

Ce document est signé par MM. Gumerindo, Azcarale, par les députés Alvarez, Pedregal, Lamana, Llari, Zulueta, Valdes, Una, Corredo, Barcia, Hurtado, Rodriguez Moya, par les sénateurs Lande et Pou, par sept anciens députés, par deux anciens sénateurs, par plusieurs conseillers municipaux et par tous les chefs des comités réformistes des provinces espagnoles. — (Havas.)

« L'Espagne va adresser une réclamation à l'Allemagne au sujet du « Triana » »

MADRID, 26 avril. — Le président du Conseil a déclaré que le vapeur espagnol *Triana* avait été effectivement canonné par un sous-marin. Il a ajouté que, au moment de l'attaque, le *Triana* se trouvait dans les eaux portugaises.

« Le gouvernement a demandé d'urgence tous les renseignements relatifs à cet acte; une réclamation sera ensuite adressée à Berlin. (Havas.) »

Une explication inattendue

MADRID, 26 avril. — M. Alvarado, ministre des Affaires étrangères, déclare qu'il n'avait reçu aucune information officielle du ministre de la Marine au sujet du torpillage du vapeur espagnol *Triana*, mais que, par des renseignements particuliers, il paraissait que le *Triana* avait été canonné par un sous-marin et un autre navire qui allait être torpillé et regretté ainsi le projet de loi ne lui était pas destiné.

Le ministre attend de nouvelles informations. (Havas.)

M. Maura prononcera dimanche un grand discours politique

MADRID, 26 avril. — C'est dimanche, à la plaza de Toros, que M. Maura fera sa conférence depuis longtemps annoncée comme un événement politique de la plus haute importance. (Havas.)

LA « JOURNÉE FRANÇAISE » A NEW-YORK

NEW-YORK, 26 avril. — La « Journée » française a été célébrée aujourd'hui dans tout l'Etat de New-York, en l'honneur de l'arrivée de la commission française.

Des meetings patriotiques ont été tenus dans plusieurs villes. New-York est pavé de drapeaux français. Les journaux consacrent des articles élogieux à la France et à l'anniversaire de Lafayette. (Havas.)

Ce isolement se fera sentir aux républiques américaines avec lesquelles nous aurons détruit, pour longtemps, toute communauté spirituelle et économique, et nous serons humiliés même dans notre péninsule ibérique, dont la représentation sera arborée par le Portugal, dont les directeurs ont su imposer au peuple le sacrifice d'aujourd'hui pour l'agrandissement de demain.

Le manifeste se termine ainsi :

« Nous sommes sûrs du triomphe des nations alliées, fermement convaincus de la victoire qui glorifiera très prochainement la grandeur de leur cause et l'héroïsme de leurs enfants. »

« Nous savons que les intérêts de l'Espagne exigent de nous de vivre en communauté avec les nations occidentales avec lesquelles triomphera l'idéal rédempteur de la paix et du progrès. »

Ce document est signé par MM. Gumerindo, Azcarale, par les députés Alvarez, Pedregal, Lamana, Llari, Zulueta, Valdes, Una, Corredo, Barcia, Hurtado, Rodriguez Moya, par les sénateurs Lande et Pou, par sept anciens députés, par deux anciens sénateurs, par plusieurs conseillers municipaux et par tous les chefs des comités réformistes des provinces espagnoles. — (Havas.)

« L'Espagne va adresser une réclamation à l'Allemagne au sujet du « Triana » »

MADRID, 26 avril. — Le président du Conseil a déclaré que le vapeur espagnol *Triana* avait été effectivement canonné par un sous-marin. Il a ajouté que, au moment de l'attaque, le *Triana* se trouvait dans les eaux portugaises.

« Le gouvernement a demandé d'urgence tous les renseignements relatifs à cet acte; une réclamation sera ensuite adressée à Berlin. (Havas.) »

Une explication inattendue

MADRID, 26 avril. — M. Alvarado, ministre des Affaires étrangères, déclare qu'il n'avait reçu aucune information officielle du ministre de la Marine au sujet du torpillage du vapeur espagnol *Triana*, mais que, par des renseignements particuliers, il paraissait que le *Triana* avait été canonné par un sous-marin et un autre navire qui allait être torpillé et regretté ainsi le projet de loi ne lui était pas destiné.

Le ministre attend de nouvelles informations. (Havas.)

M. Maura prononcera dimanche un grand discours politique

MADRID, 26 avril. — C'est dimanche, à la plaza de Toros, que M. Maura fera sa conférence depuis longtemps annoncée comme un événement politique de la plus haute importance. (Havas.)

BIENFAISANCE

On sait que la matinée de bienfaisance, organisée au Châtelet par la comtesse A. de Chabrilan, avec une représentation extraordinaire des Ballets russes, a été reportée du 2 mai, date primitivement choisie, au 11 mai. Dès à présent les listes de souscription se couvrent de signatures.

Voici la première de ces listes :

Baronne Vladimir de Gunzbourg, 500 fr. ; comte Greflulhe, 500 fr. ; duchesse de Guise, 500 fr. ; marquise de Chaponay, 500 fr. ; Mme Vlasto, 500 fr. ; M. Fenaille, 500 fr. ; maison Talbot, 500 fr. ; Mme Louis Pomery, 500 fr. ; marquise de Créqui-Montfort, 500 fr. ; Mme Fabre-Luce, 500 fr. ; marquise de Venelles, 500 fr. ; Mme Watel-Dehaynin, 500 fr. ; M. Rigaud, 1.000 fr. ; Mme R. Wood-Bliss, 1.000 fr. ; princesse Sapieka, 1.000 fr. ; M. Goldschmidt, 500 fr. ; M. Henry Deutsch (de la Meurthe), 1.000 fr. ; Mme Blumenthal, 1.000 fr. ; duchesse de Talleyrand, 1.000 fr. ; M. Louis Dreyfus, 1.000 fr. ; Mme Edward Tuck, 1.000 fr. ; Mme Ernest Mallet, 1.000 fr. ; Mrs Paget, 1.000 fr. ; Mme Van Heuckelom, 1.000 fr. ; Mme Bell, 1.000 fr. ; princesse Soutzo, 1.000 fr. ; comtesse du Bourg de Bozas, 600 fr. ; Mme Lair, 1.000 fr. ; comtesse Tyszkiewicz, 1.000 fr. ; duchesse de Marchena, 1.500 fr. ; princesse Callimachi, 1.000 fr. ; Mme Desmarais, 1.000 fr. ; princesse de La Tour-d'Auvergne, 500 fr. ; princesse de Faucigny-Lucinge, 500 fr. ; Mme de Poliakoff, 1.400 fr. ; Mrs J. Hyde, 1.000 fr. ; M. Drexel et Mrs Leeds, 1.500 fr. ; duchesse de Vendôme, 1.000 fr. ; Société des Edoles Gnome (du Rhône), 500 fr. ; baronne Ed. de Rothschild, 1.000 francs.

Total de la première liste, 34.000 francs.

Aujourd'hui vendredi et demain samedi, vente de charité à la Ligue patriotique des Françaises, 368, rue Saint-Honoré, au bénéfice des aumônières, des prisonniers et des soldats.

DEUILS

De Londres, on annonce que le comte de Suffolk est tombé glorieusement en combattant en Orient. Le comte de Suffolk, commandant de l'artillerie royale de campagne, était âgé de vingt-six ans.

En l'église Saint-Pierre-de-Chailloit a été célébrée, hier, en la chapelle de la Vierge, une messe de Requiem pour le repos de l'âme du lieutenant Henri de Kainlis, du 16^e régiment d'artillerie, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, tué à l'ennemi le 13 avril, et de son frère, le lieutenant Gaëtan de Kainlis, du 139^e régiment d'infanterie, décoré de la croix de guerre, tué le 12 juin 1916.

Au nombre des membres de la famille conduisant le deuil, on notait : le capitaine André de Kainlis et la baronne André de Kainlis, père et mère des jeunes défunts, la baronne de Kainlis, la comtesse de Solages, le baron et la baronne Georges de Balorre, le marquis et la marquise de Solages, etc.

Le duc de Marmier vient de mourir en son château de Ray, dans la Haute-Saône, à l'âge de quatre-vingt-trois ans.

Nous apprenons la mort :

Du maréchal des logis Pierre d'Ayguessives, du 10^e dragons, détaché comme agent de liaison au 26^e d'infanterie, tombé glorieusement dans l'Aisne. Il était le second fils du comte et de la comtesse d'Ayguessives, née de Dampierre.

De M. Paul Friesé, architecte, mort pour la France, âgé de soixante-six ans. Engagé volontaire en 1870, il reprit en 1914 son grade de capitaine, affecté à l'état-major d'une division. Cité à l'ordre du jour, ce vaillant chef était officier de la Légion d'honneur.

De M. Destruels, avocat à la Cour d'appel, maître adjoint du neuvième arrondissement, décédé en son domicile, 9, rue de Trévise.

De M. Auguste Chaverebière de Sal, avocat à la Cour d'appel de Paris, bombardier mitrailleur, décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre, mort pour la France, à quarante ans, des suites de ses blessures.

Du sergent Marcel Delafond, du 31^e d'infanterie, décoré de la croix de guerre, tombé au champ d'honneur, fils de M. Delafond, inspecteur général des mines en retraite.

De Mme Pollard, veuve du colonel de cavalerie, commandeur de la Légion d'honneur, ancien aide de camp de S. A. le vice-roi d'Egypte, décédée à Saumur à quatre-vingt-cinq ans.

De Mme Suzanne de Bouvier, religieuse de Notre-Dame du Cénacle, décédée à Bruxelles le 29 mars. Elle était la belle-sœur et sœur de Mme Marc de Bouvier, du lieutenant-colonel et de Mme de Bouvier, du colonel et de Mme Raoul Lyauté.

PETIT COURRIER DE MADRID

LL. MM. le roi et la reine d'Espagne ont assisté, vendredi dernier, au baptême de la petite-fille du comte de Revillagigedo. La cérémonie a eu lieu au Palais Royal et fut célébrée par l'évêque de Siron. En dehors des souverains, y assistaient : la reine mère, l'infante dona Isabel, le prince Raniero de Bourbon, la duchesse de San Carlos et beaucoup de dignitaires de la cour et de membres de l'aristocratie.

Le roi, accompagné du marquis de Viana, s'est rendu au Cercle de tennis pour la fin du tournoi. Le handicap individuel pour hommes fut gagné par don Gonzalo Creus, battant don Jose Chavarri, et le final du championnat fut gagné par don Luis Uragón, qui battit le comte de Cuevas de Vera.

Le ministre des Pays-Bas et Mme Van Royen ont donné un dîner suivi de réception. Au dîner assistaient : duc et duchesse de Infantado, duc et duchesse de Arcos, comte et comtesse de Parades de Navas, Mlle de Carvajal, etc. Les membres du corps diplomatique et de l'aristocratie assistaient à la réception.

AVIS à la Clientèle

LA SOCIÉTÉ

NESTLÉ

(Lait condensé et Farine lactée)

en raison de l'affluence des demandes, a le regret de ne pouvoir exécuter toutes les commandes.

B L O C - N O T E S

EXCELSIOR

Vendredi 27 avril 1917

LES CONTES D'EXCELSIOR

La Marraine de Monsieur

PAR

MAURICE PRAX

Pilote à l'escadrille F. 224, onze fois cité, le lieutenant Jacques de Bramond n'avait que onze marraines, parce qu'il avait limité leur nombre au chiffre de ses citations.

Ses onze marraines étaient toutes charmantes, comme vous le pensez bien. Toutes les onze lui écrivaient chaque jour des lettres de douze pages, — ou de vingt-quatre, — malgré la crise du papier. Et c'étaient de fort tendres lettres, le plus souvent exquises. A ces correspondances enflammées, Jacques de Bramond n'avait guère le temps de répondre.

Pourtant, presque chaque jour, il griffonnait onze petits mots hâtifs, mais gentils, qui suffisaient à combler de joie et d'allégresse onze cœurs palpitants.

Jacques de Bramond était donc un fileul amplement pourvu. Mais il descendit un douzième avion et obtint une douzième citation. Il songea alors qu'il pouvait s'accorder une douzième marraine. Seulement, c'était là jeu par trop facile. Il savait bien, sans être orgueilleux ni fat, qu'il était célèbre, que son portrait avait cent fois paru sur les journaux, et que c'était pour cela, pour sa célébrité, pour ses photographies, pour ses aventures héroïques, que beaucoup de jeunes filles et de jeunes femmes songeaient quelquefois à lui.

Il voulut avoir une douzième marraine un peu différente des autres, et il décida que celle-là ne saurait pas qui il était. Il s'entendit avec un camarade, caporal de territoriale dans un régiment cantonné dans les environs, et fit passer l'annonce suivante :

Caporal infanterie, quarante ans, chauve, peu distingué, légèrement bedonnant, à peu près illettré et complètement sans fortune, demande marraine jeune, élégante et de très bonne famille.

Quinze jours se passèrent sans la moindre réponse. Jacques de Bramond désespérait déjà de cette douzième marraine, quand il reçut une lettre qui le troubla. Une jeune fille lui écrivait :

« Me voici. J'arrive à vous, cher fileul inconnu. Je devine que vous êtes souvent triste. Vous vous sentez un peu délaissé, un peu dédaigné, même, peut-être. Vous êtes un héros, mais un héros obscur et presque anonyme. Mais vous ne serez plus jamais seul. Mes pensées seront toujours près de vous, et je serai, vous verrez, la plus douce, la plus tendre, la plus sûre des marraines. Je ne vous dis pas qui je suis. Vous le saurez plus tard. Ce serait stupide pourtant de ne pas vous avouer que je suis jolice, que j'ai vingt ans, que je suis riche et que j'appartiens à une très ancienne famille... »

« C'est bizarre !... fit Jacques après l'avoir lue. Une marraine ne m'a ému et intéressé comme celle-ci, que je ne connais pas, que je ne verrai peut-être jamais... C'est une jeune fille d'excellente famille, très bien élevée, ça se devine. Elle est riche, elle le dit, et c'est sûrement vrai. Elle doit être mondaine : ça se sent. Et pourtant, elle ne veut pas d'un fileul fastidieux ; elle ne choisit pas un « as » illustre. Cette petite marraine-là doit être le trésor des trésors. »

Il fut sur le point de lui répondre tout de suite une lettre enthousiaste, mais il réfléchit qu'il aurait du mal à déguiser son écriture et ses pensées et à jouer son rôle de caporal fort ordinaire, un peu obèse et presque R. A. T.

Il patienta donc et chargea son ami le caporal de répondre à sa place. Et le caporal chargea de cette réponse un brave poilu de son escouade, du nom de Bichon, qui savait tout juste lire et écrire.

A l'épître rustique, la marraine répondit délicieusement, et cette seconde lettre, remise aussitôt à Jacques, l'emballa dévotement.

La marraine, en effet, écrivait les plus jolies choses et les plus tendres à son caporal fileul. « Ah !... vous verrez !... » lui disait-elle, « vous verrez comme nous serons heureux tous deux, plus tard, dans la vie... »

Diabole ! que voulait-elle laisser entendre ?... Une jeune fille du monde songerait-elle à épouser un vieux caporal sans fortune et sans nom ?...

A partir de ce jour, Jacques de Bramond ne pensa plus qu'à sa belle marraine inconnue.

Enfin, l'époque de sa permission approcha. Jamais il n'avait attendu ses sept jours avec tant d'impatience et de fièvre.

Jacques et sa marraine convinrent qu'ils se rencontreraient à Paris, au musée du Luxembourg, dans la première salle de la sculpture.

« Je serai en civil, avait fait écrire Jacques ; en complet marron avec un chapeau beige. Je tiendrai un livre à la main... »

« Moi, avait dit la marraine, je porterai un petit tailleur bleu très simple et un chapeau avec un ruban gris. J'aurai à la main un bouquet de roses... »

Le jour de leur rencontre arriva ainsi, et Jacques, plus ému que lorsqu'il volait au-dessus des lignes boches, pénétra au Luxembourg. Il avait la tête baissée. Une jeune fille courut à lui, s'écria en tremblant : « C'est vous, n'est-ce pas ?... », puis poussa un grand cri, cacha son visage dans ses mains et bégaya :

« Oh !... Pardon... Monsieur... Ça n'est pas possible... »

Et Jacques, ahuri, abasourdi, fit simplement :

« Quoi ?... C'est vous, Juliette ?... »

Juliette était la femme de chambre de sa mère... Juliette se sauva, en sanglotant. Jacques sortit, alluma un cigare, donna à un chauffeur l'adresse d'une autre marraine et, mélancoliquement, monta dans le taxi...

Maurice PRAX.



LA VOITURE AUX CHIENS SE RENDANT AU MINISTÈRE DE LA GUERRE

deux bons chiens, francs du collier et vifs d'allure, une petite voiture qui rappelle celle des laitiers de Bruxelles. Elles aussi étaient tirées par des chiens, et ces chiens-là, depuis bientôt trois ans, sont mobilisés : on les attelle à des mitrailleuses...

Les deux braves toutous que l'on voit sur notre photographie sont également militaires. La petite voiture qu'ils emmènent deux fois par jour, de l'école militaire jusqu'à la rue Saint-Dominique, porte la soupe à des soldats employés au ministère de la Guerre.

A l'ombre du Capitole

Ce n'est qu'un projet, mais il est d'importance. La Ville Eternelle se moderniserait. Son conseil communal songe, en effet, à développer son industrie, tout en s'efforçant de lui conserver son cachet historique.

Il s'agirait de construire un nouveau et immense quartier, réservé aux grandes industries, du côté de Saint-Paul-hors-les-murs. Rome deviendrait ainsi cité industrielle.

Que les édiles romains prennent garde, toutefois : l'aspect des plus belles ruines du monde n'a rien à gagner au voisinage des hautes cheminées d'usine.

LE FRONT DE PARIS

J'étais vraiment, le 20 avril, d'une excellente humeur.

— Pardieu ! me disais-je, nous voilà sauvés, grâce à M. Viollette ! Nous allons être diablement bien ravitaillés par un ministre du ravitaillement comme celui-là. Un chef capable d'inventer et d'employer sans crainte un mot aussi étonnant que *contingenter* dans une circulaire ministérielle, c'est un énergique novateur qui n'hésitera jamais devant les plus crânes mesures à prendre. Il va projeter mieux que personne et exécuter comme il faut, à la bonne heure !... Et notez bien qu'un néologisme aussi émuant, aussi nasillard, aussi étrange en notre belle et douce langue française n'était nullement nécessaire. Si M. le ministre avait écrit, par exemple, qu'il allait se voir forcé de « régler de la façon la plus sévère la consommation », tout le monde eût aussi bien compris, et le sens de la pensée fût demeuré le même. Mais combien il se fût trouvé moins d'autorité dans le modeste « régler » que dans ce fier *contingenter* ! Par la mort ! une administration ainsi capable de contingenter ne laissera point se décharboniser le pays. Elle recheptelera gaillardement et enfournera jusqu'à nos départements les plus pauvres en blé... Allons ! l'avenir cesse décidément de nous inspirer la moindre anxiété... Pardon, je voulais dire que nous nous déanxions tout à fait.

Ce fut en ces heureuses dispositions d'esprit que j'arrivai chez ma cousine Charlotte. Hélas ! ma sérénité ne put tenir au spectacle affreux qui m'attendait. Hâte et amargine, ma cousine me reçut en son boudoir où, penchée sur un charmant bureau en bois de rose, elle écrivait, écrivait, écrivait...

Balais

La crise des balais parisiens s'aggrave. On se rappelle la récente protestation des balayeurs de Paris, privés de leur cher instrument. On ne se gêna pas pour reprocher à l'administration son avarice. On lui fit remarquer aigrement qu'il peut être sage d'épargner les gâteaux et la viande, mais qu'il est sot, sordide et répugnant de ménager le cheptel des balais.

Eh bien ! — dites, si vous voulez, qu'une fois n'est pas coutume — l'administration n'y est pour rien.

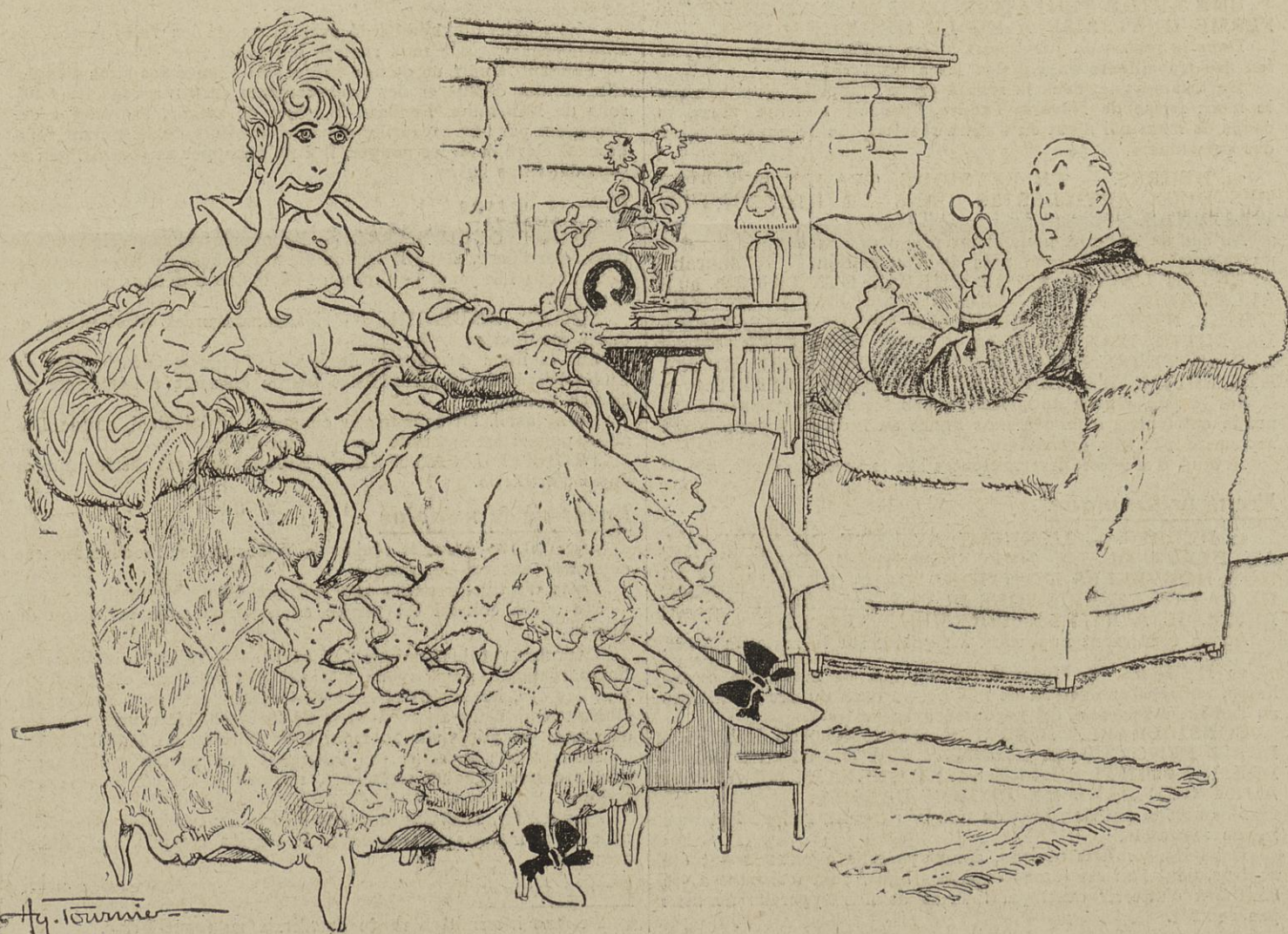
L'adjudicataire de la fourniture vient de faire savoir, en réponse aux réclamations incessantes, qu'il ne reçoit plus de wagons de balais. A cette révélation, une grande consternation a régné dans les services municipaux. On ne pourra balayer nos rues qu'après avoir balayé les voies ferrées.

La petite voiture du ministère

Deux fois par jour, à dix heures et demie et à quatre heures et demie, les passants s'arrêtent fort surpris, avenue de la Motte-Picquet, devant un attelage tout à fait inattendu que conduit pacifiquement un soldat.

C'est une petite voiture basse traînée par

OPTIMISME



ELLE. — Toutes ces restrictions, ça ne sent pas bon...
LUI. — Mais si, elles ont comme un parfum de violette.

par Henry Fournier

LA SEMAINE ÉLÉGANTE



Robe de dîner en crêpe Georgette blanc; la jupe à trois volants élargis est en partie cachée par une tunique formant ceinture en satin noir. Corsage blanc légèrement brodé de jais.



Capeline de manille blanc doublée de crêpe noir, application de crêpe rebrodé sur la calotte et large point de feston au bord de la passe.

LA MODE DU NOIR ET BLANC

LES TISSUS LÉGERS ET LES TISSUS ÉPAIS SE MÉLANGENT DE MILLE MANIÈRES; L'OPPOSITION D'UNE ÉTOFFE CLAIRE ET D'UNE BRODERIE SOMBRE SUFFIT SOUVENT À DONNER À UNE ROBE OU À UN CHAPEAU UNE NOTE ÉLÉGANTE ET RECHERCHÉE.



Petite cloche de voile noir doublée de voile blanc; le fond souple est plissé; un grand voile noir brodé peut envelopper tout le chapeau.



Robe de mousseline de soie blanche incrustée de chantilly noir formant tout le bas de la jupe. Ceinture coulissée et corsage croisé noué par un gros nœud papillon sur l'épaule.



NOIR et blanc mélangés sont fort à la mode, non pas seulement lorsqu'on est en deuil, que les tissus sont spéciaux et qu'il faut se plier aux règles d'usage, mais en toutes circonstances et aussi bien pour les robes que pour les chapeaux, pour les sacs que pour les ombrelles. Les tailleurs sont volontiers rayés ou quadrillés, ou tout au moins garnis d'un tissu à carreaux plus ou moins coupés; les robes d'intérieur en crêpon, en mousseline de soie ou en crêpe de Chine blanc, brodées de noir ou garnies de ruchettes noires, sont délicieuses. La broderie joue du reste un grand rôle dans l'ornementation des robes actuelles; en soie, en jais ou en laine, elle met une note sombre et un peu opaque sur les tissus transparents et légers; la broderie blanche sur fond noir se rencontre également, mais il faut avouer qu'elle est moins séduisante, sauf pour certaines blouses d'inspiration chinoise, le chinois étant fort à la mode.

Pour les robes légères de ville ou de campagne, car il faut bien espérer qu'un jour nous pourrions quitter nos manteaux de fourrure, le foulard imprimé, le twill uni blanc coupé de larges panneaux de twill noir ou cerclé de plis de mousseline noire feront des robes fort agréables à porter.

Le voile de laine, que nous ne portons plus depuis plusieurs années, redevient à la mode; il fait des robes légères, peu fragiles, et peut se combiner heureusement en noir et blanc; la mousseline de laine elle-même retrouve quelque vogue dans les grandes maisons.

Le shantung blanc uni, mélangé à du shantung imprimé noir et blanc, ou bien le shantung noir garni de

pékin à larges rayures, feront aussi des robes charmantes. Si nous abordons les tissus de coton, nous voyons des robes faites avec le crêpon blanc brodé de noir, tel ce tissu « chaise à porteur chinoise », qu'on rencontre dans tant de grandes maisons; le voile Rézo, à fond blanc coupé de grands carreaux noirs, fera aussi de jolies robes estivales.

Dans le genre habillé, une robe de mousseline de soie blanche, garnie de ce chantilly noir qu'on garde dans ses tiroirs sans trouver souvent à l'employer judicieusement, ou de crêpe Georgette blanc, mélangée de satin noir et rehaussée de broderie de jais, est d'une agréable distinction.

Chapitre des chapeaux: les bérêts entièrement faits en gros ruban noir et blanc, de deux à trois centimètres, uni ou rayé, sont jeunes et légers. Les chapeaux actuels sont rarement tout en paille, mais ils empruntent les matériaux les plus variés: ficelle, raphia, soie, laine, ruban, crêpe, feutre doublé de paille et même papier, font les coiffures les plus nouvelles. Sans compter les chapeaux faits en même tissu que la robe, ou les grandes capelines de tulle qui nimbent le visage, rejoignant presque la ruche de cou, en tulle léger comme un souffle, et font une parure très seyante, mais fragile, il y a une variété infinie de chapeaux combinés en noir et blanc, et il n'y a que la voilette ainsi mélangée qui ne se porte plus du tout. On voit encore des voilettes ramagées, mais ton sur ton; les tulles gris ou beiges, les grands voiles brodés, un peu épais, que l'on jette sur la passe sans en couvrir le visage, enveloppent le chapeau d'une manière toute nouvelle.

JEANNE FARMANT.

LES THÉÂTRES

A L'ATHÉNÉE

LA DAME DU CINÉMA, comédie-vaudeville en trois actes, de MM. Nancey et Jean Rioux.

Pourquoi « comédie-vaudeville » ? Vaudeville suffisait...

Les jours se suivent. Nous avons eu lundi la surprise de goûter un plaisir extrême au *Marchand de Venise*, où nous n'espérons de goûter qu'un plaisir sévère; nous avons eu hier la surprise de ne pas nous divertir infiniment à la *Dame du Cinéma*, malgré les promesses de l'étiquette. Il y a des gens qui se disent Espagnols.

« La Dame du Cinéma », cela ne vous rappelle-t-il pas quelque chose ? Oh ! oui, cela rappelle tout le temps quelque chose; des choses qu'on a déjà vues cent fois, et qu'on ne souhaitait pas de revoir après les avoir tant vues. C'est plus souvent que notre tour.

Cela rappelle d'abord la *Dame de chez Maxim*. Par le titre. Un peu par l'intrigue. Le lieu du second acte est en province. Mlle Cassive tient la vedette. Aux ahurissements de M. Germain sont substitués les ahurissements de M. Rozenberg. C'est une nuance. Dans la *Dame de chez Maxim*, Mlle Cassive disait ce que disait Cambronne quand il était grand; dans la *Dame du Cinéma*, elle dit ce que disait Cambronne quand il était petit; vous apercevez la proportion.

Oscar de Boisselin s'amuse. Il a bien de la chance ! Nous amuserions-nous autant que lui, si nous suivions sa méthode ? J'en doute. La fête est comme l'hygiène : essentiellement personnelle. Chacun est le seul médecin de soi-même.

Oscar de Boisselin aime le cirque et le cinéma. Au cirque, le spectacle est pour lui sur la piste; il l'admire Cora de Mogador. Au cinéma, le spectacle est pour lui dans la salle; il y conduit Mme Francine Foussegives, qu'il admire.

Mais Cora de Mogador ne hait pas non plus le cinéma. Elle y va, elle y rencontre Oscar (qu'elle appelle familièrement son petit Os), elle y rencontre Oscar en compagnie de Mme Foussegives ! Nous voilà à la source des quiproquos, si l'ose emprunter cette métaphore aux bottiers du Midi, qui inscrivent sur leurs enseignes : A la source des chaussures !

La Bruyère a dit : « Un caractère bien fade est celui de n'en avoir aucun. » Les personnages du vaudeville dont il s'agit ne sont pas doués de ce caractère bien fade. Ils ont chacun son caractère. Cora de Mogador, qui est écueillère, est passionnée pour l'équitation, au point qu'elle remplace sur les cheminées la bourgeoise pendule par une tête de cheval. Le mari de Mme Foussegives est sourd : c'est un caractère, etc., etc.

Supposez que vous vous promeniez au cinéma avec Mme Foussegives et que vous rencontriez Cora de Mogador; que direz-vous à cette femme impérieuse, toujours armée d'une cravache ?

Si vous êtes né malin et si vous avez créé le vaudeville, vous lui direz :

Cette jeune personne est de Clermont-Ferrand. Elle s'appelle Juliette Monturol. Ma tante, de qui je dois hériter (le plus tard possible), Mme Poussin, veut que j'épouse Juliette; nous sommes fiancés. Je prouve

ce que j'avance ! Veuillez, pour vous convaincre de ma véracité, venir prendre le thé chez moi, tout à l'heure, et ensuite dîner chez ma bonne tante, à la campagne.

Voilà ce que vous direz à Cora de Mogador ! Et comme une jeune fille suppose un père, et que vous n'avez pas de Monturol sous la main, vous prierez Frambouze, placeur du Cinéma, de vouloir bien assumer ce rôle important.

Hélas ! et La Mussotte. J'ai oublié La Mussotte ! C'est aussi un caractère : il est ahuri, comme Boisselin. C'est, dit le programme, l'ami gaffeur. Je ne m'y retrouverais pas sans ce bienheureux programme, que j'appellerais guide-âne si l'expression ne me paraissait désobligeante pour les spectateurs et pour moi-même.

A ce propos, les comptes rendus sommaires qu'on a pris l'habitude de distribuer au public ne sont-ils point particulièrement à l'usage des étrangers ? Ne devraient-ils point, pour ce motif, avoir la coquetterie de les rédiger en français ? Or, je lis, dans le résumé de la *Dame du Cinéma*, entre autres gentilleses, celle-ci :

« C'est en vain qu'Oscar se débat. Cora découvre le pot aux roses, et tout éclate au grand jour, y compris l'infortuné conjugal de l'avoué Foussegives, à qui un cornet acoustique vient la clamer jusque dans l'oreille. »

Il paraît qu'une débandade générale s'ensuit et que « Oscar ne sait plus comment s'en sortir ». Moi non plus, en dépit du programme. Mais qu'importe, puisque vous avez déjà deviné que tout se termine le mieux du monde ? Ce qui prouve que Shakespeare et le proverbe mentent, et que tout n'est pas bien qui finit bien.

Abel HERMANT.

Opéra. — L'admirable programme de la matinée de demain, au bénéfice des artistes et du personnel des théâtres, comprendra, indépendamment du concours du célèbre barryton Titta Ruffo dans *Hamlet* et dans des œuvres italiennes accompagnées au piano par M. Arturo Vigna, la première audition d'une importante œuvre orchestrale de M. Camille Saint-Saëns, sous forme d'hommage à l'Amérique et dont l'exécution réunira l'orchestre de l'Opéra et la musique de la Garde Républicaine sous la direction de son illustre auteur.

Opéra-Comique. — Aujourd'hui, en matinée, M. Titta Ruffo, le grand artiste italien, chante, au profit de l'œuvre des tuberculeux de la guerre, *Pauvre de Dolly*, comédie nouvelle, pour les représentations de Mlle Berthe Bady.

Variétés. — La reprise de *Un Coup de Téléphone*, dont la première a lieu ce soir, n'aura qu'une assez courte série de représentations, M. Max Dearly devant, par traité, donner, le 1^{er} juin, la première de *Dolly*, comédie nouvelle, pour les représentations de Mlle Berthe Bady.

Voici la distribution de la comédie-bouffe en 3 actes de MM. Paul Gavault et Georges Berr :

MM. Gibard, Lejonnais; Roschal, Cornmainville; Peyrière, Gérard; Manzoni, de Rozenze; Martel, Gargousse; Baldy, Joseph. Mlles Jeanne Saint-Bonnet, Germaine; Marcelle Monthil, Marmette; Geneviève Williams, Evelyn; Daubray-Joly, Rosine;

Kitty-Hott, Clara; Marcelle Delfy, Louise, et M. Max Dearly, Virgile Serpolet.

Gaumont-Palace. — Ce soir, Gala à 20 h. 15. Soirées: samedi 28, dimanche 29, jeudi 3. *Lillian Gray*, comédie dramatique en 3 parties; *L'Homme de compagnie*, comédie humoristique. Dimanche 29 avril, jeudi 3 mai, même programme en matinées, à 2 h. 20. Grand orchestre de 50 musiciens. Locat. 4, r. Forest, 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73; boulevard de Clichy.

Cet après-midi: Opéra-Comique, matinée de bienfaisance.

Ce soir: Première. A 8 h., reprise d'*Un Coup de téléphone* aux Variétés.

Opéra, samedi 7 h. 30, *Messidor*.

Th. Français, 8 h., les *Liennes pauvres*.

Opéra-Comique, samedi, Louise.

Odéon, relâche.

Th. Sarah-Bernhardt, 8 h., les *Nouveaux Riches*.

Variétés (Gut. 09-92), 8 h. 15, *Un Coup de téléphone* (Max Dearly).

Gymnase, 8 h. 45, la *Volonté de l'homme*.

Antoine, 8 h. 20, *Monsieur Beuvelot*.

Renaissance, 8 h., le *Minaret*.

Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son filleul*.

Tristan-Lyrique, les *Mousquetaires au couvent*.

Porte-Saint-Martin, 7 h. 45, la *Jeunesse de Louis XIV*.

Nouvel-Ambigu, 8 h. 30, *Lili*.

Bouffes-Parisiens, 8 h. 15, le *Nouveau Scandale de Monte-Carlo*.

Réjane, 8 h., *Madame Sans-Gêne*.

Châtelet, 7 h. 30, *Dick, roi des chiens policiers*.

Athénée, 8 h., la *Dame du Cinéma*.

Apollon (Central 72-21), 8 h., la *Fiancée du lieutenant* (Marcelle Sully et Raoul Villot).

Cluny, 8 h. 30 (jeudis, samedis et dimanches), la *Charrette anglaise*.

Capucines (Tél. Gut. 56-40), 8 h. 30, *Où camp-t-on ?* Aux Capucines ! revue; Premier succès.

Edouard-VII, 8 h. 45, la *Folle nuit ou le Dérailé*.

Grand-Guignol, 8 h. 30, les *Nuits du Hampton Club*.

Th. Michel, 8 h. 45, *Carminetta*.

Scala, 8 h. 15, le *Billet de logement*.

MUSIC-HALLS

Olympia, 8 h. 30, Vedettes et Attractions.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 8 h. 15, *L'Esclave de Philas*.

GOUTTES DES COLONIES DE CHANDRON
CONTRE
MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
DIARRHÉE, DYSENTERIE,
VOMISSEMENTS, CHOLÉRIQUE
PUISSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN
DANS TOUTES LES PHARMACIES
VENTE EN GROS: 8, Rue Vivienne, Paris.

Savonnerie MICHAUD PARIS

Voulez-vous avoir la main douce et blanche?

LE SAVON ONCTUOSIS

TRES PRATIQUE POUR LE BAIN

AFFINE ET EMBELLIT LA PEAU

En vente partout

Correspondance

Mme Madeleine de R... répondra à toutes les questions féminines qui lui seront posées. Timbre pour lettre personnelle.

L. V. — Non, coupez-le plutôt en petits morceaux. C'est plus économique, car en le râpant on en perd toujours un peu, et de plus, on enlève la saumure.

Rendé. — On ne doit noircir que les cils de dessus. Faites-les très délicatement en relevant la paupière supérieure et en remontant de bas en haut. L'œil en se fermant noircit un peu la paupière inférieure, et c'est bien assez.

Jeune coquette. — Un cou bruni est très bien porté, depuis que les femmes sont devenues sportives et amateurs de plein air. Le soir seulement, servez-vous d'un lait. La lumière s'en accommode mieux que le grand jour.

La prise de Bapaume

Ce numéro exceptionnel sera ajouté au superbe programme de cette fête.

On trouvera des billets au Trocadéro, à la légation de Belgique: 20, rue de Berri, et chez la baronne de Gaiffier, 62, rue Pierre-Charron.

COMMENT AMÉLIORER SON TEINT AVEC DE LA CIRE

Un mauvais teint, épais, blafard, ridé, est dû à l'accumulation de plusieurs couches de tissu morts ou d'écaïlle sur le véritable épiderme. Le véritable épiderme doit toujours être protégé par une couche de cette pellicule morte et transparente qui se renouvelle continuellement par en dessous.

Lorsque ce tissu est renouvelé en dessous, la couche en dehors doit tomber ou être enlevée. Quand ceci n'est pas fait, une couche épaisse et imperméable se forme graduellement, bouchant les pores, cachant dessous le joli teint et ridant en même temps la peau du visage. Pour rendre au teint sa beauté originelle et le préserver, ce tissu mort doit être doucement ramolli et enlevé par un dissolvant émollient tel que la cire aséptique, un peu de laquelle doit être appliquée avec le bout des doigts chaque soir avant de se coucher. Les résultats de ce traitement sont étonnants; les personnes qui s'en servent semblent rajeunies de 10 à 15 ans au bout d'une semaine. Son usage régulier, employé au lieu de crèmes absorbées par la peau, qui en se desséchant la durcissent, est très recommandé; c'est la plus sûre garantie d'une longue jeunesse et d'une beauté durable.

GRAMIQUES, GATEAUX du PRISONNIER

Pâtisserie CARETTE, 16, r. St-Anne, 1^{er}

La documentation sur la guerre, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

Maladies de la Femme

LA MÉTRITE

Toute femme dont les règles sont irrégulières, douloureuses, accompagnées de coliques, maux de reins, douleurs dans le bas-ventre; celle qui est sujette aux Pertes blanches, Varices, Hémorroïdes, aux Maux d'estomac, Vomissements, Renvois, Aigreurs, Manque d'appétit, aux idées noires, doit craindre la MÉTRITE.

La femme atteinte de Métrite guérira sûrement sans opération en faisant usage de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Le remède est infailible à la condition qu'il soit employé tout le temps nécessaire.

La Jouvence de l'Abbé SOURY agit la Métrite sans opération parce qu'elle est composée de plantes spéciales, ayant la propriété de faire circuler le sang, de décongestionner les organes malades en même temps qu'elle les cicatrise.

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'Hygiène des Dames (la boîte 1 fr. 50).

La Jouvence de l'Abbé SOURY est le régulateur des règles par excellence, et toutes les femmes doivent en faire usage à intervalles réguliers, pour prévenir et guérir: Tumeurs, Cancres, Fibromes, Mauvaises suites de couches, Hémorragies, Pertes blanches, Varices, Hémorroïdes, Phlébites, Faiblesse, Neurasthénie, contre les accidents du Retour d'Age, Chaleurs, Vapeurs, Étourdissements, etc.

La Jouvence de l'Abbé SOURY dans toutes pharmacies: le flacon, 4 fr.; franco gare, 4 fr. 60; 3 flacons, expédition franco gare contre mandat-poste 12 fr. adresse: Pharmacie Mag. DUMONTIER, Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits). 292

C'EST UNE OFFRE PASSIVE
que représente un écriteau « A LOUER ».
Nos ANNONCES sont ACTIVES
elles vont chercher le futur locataire chez lui.

EXCELSIOR

CE QUE VOUS DÉSIREZ
et qui serait trop coûteux, neuf,
VOUS LE DÉCOUVRIREZ
dans les « Occasions » de nos « PETITES ANNONCES »

CE N'EST PAS LA PREMIÈRE FOIS QU'UN AVIATEUR BOMBARDE PORRENTUROY



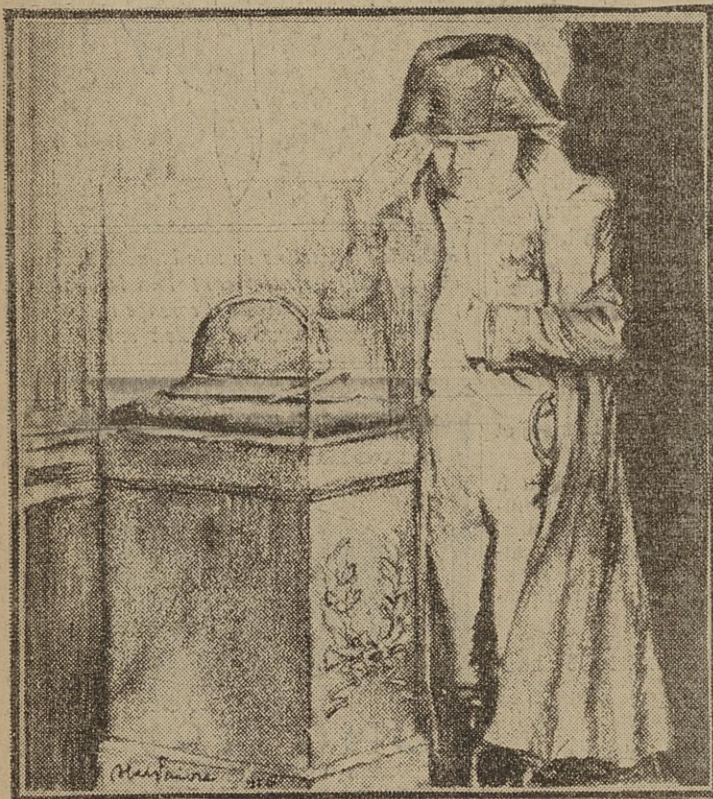
SOLDATS SUISSES TIRANT SUR UN AVION ALLEMAND QUI A FRANCHI LA FRONTIÈRE

Le bombardement de Porrentruy par un aviateur, mardi dernier, a provoqué une grosse émotion en Suisse. Le fait s'était déjà produit à la Chaux-de-Fonds et à Porrentruy où des bombes lancées par des aviateurs allemands avaient causé de graves dégâts. Voici :

TROU D'UNE BOMBE LANCÉE PAR UN AVIATEUR ALLEMAND

1° Un poste suisse à la frontière; les soldats font feu sur un avion allemand qui survole le territoire fédéral; 2° l'excavation produite par une bombe allemande lancée en 1916 au lieu dit « La Perche », à 250 mètres des voies ferrées, près de la ville de Porrentruy.

L'EXPOSITION "LA GUERRE ET LES HUMORISTES" S'OUVRE AUJOURD'HUI



LE SALUT DE L'EMPEREUR (Abel Faivre)



PEINTURE (M.-J.-L. Forain)



L'HISTOIRE (Abel Truchet)



LES OISELLES. — Hautes sur pattes et basses de plafond (Lucien Métivet)

Les Humoristes ouvrent aujourd'hui leur exposition annuelle destinée à alimenter la caisse de secours pour leurs camarades mutilés et les familles de ceux d'entre eux qui sont tombés au champ d'honneur. Voici : un Napoléon saluant la "bourguignotte", par



PORTRAIT DE FAMILLE (Dessin de Enzo Manfredini)

Abel Faivre; des brancardiers au travail, de Forain; une leçon d'histoire, d'Abel Truchet : Le Français dit aux Russes : « Vous savez, camarades, après la Bastille nous avons eu Valmy »; une amusante satire de Métivet, et les souverains ennemis traités par Manfredini.

SUCCESSION DE MAD. DEMACHY
BON MOBILIER
pour salle à manger, chambre à coucher, cabinet de travail et cabinet de toilette
MEUBLES ANCIENS
des époques Régence, L. XV, L. XVI, 1^{er} Empire.
45 KILOG. D'ARGENTERIE
ancienne et moderne, métal argenté, linges, dentelles, tapis d'Orient, vins.
Vente par suite de décès, Hôtel Drouot, salle 2, les 1^{er} et 2^{es} mai. Exposition le 30 avril.
Comm. priseur, M. Ch. Dubourg, rue d'Alger, N° 8, suppléant M. F. Lait-Dubreuil, 6, rue Favart.
Expert, M. J. Bataille, 57, rue des Mathurins.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

L'efficacité des simples est reconnue contre
l'ECZEMA
et toutes les maladies causées par les impuretés du sang et de la peau
Les plantes seules composent le
Traitement végétal de l'ABBAYE de CLERMONT
Pour connaître ses remarquables effets, attestés par des milliers de malades, demandez la notice en indiquant votre maladie et votre adresse à M. Léon Théze, 12, rue de la Paix, LAVAL (Mayenne).

Pilules Galton
contre l'**OBESITÉ**, à base d'Extraits végétaux.
réduction des Hanches, du Ventre, des Bajoues, etc. sans danger pour la santé
PRINCIPE NOUVEAU — CURE ÉCONOMIQUE, DONNANT LES MEILLEURS RÉSULTATS.
Le flacon avec instructions 5.25 francs (contre remboursement 5.50). J. RATIE, pharmacien, 45, Rue de l'Ecluse, Paris

CONTRE LA TOUX
la Tisane Pectorale la plus active
est obtenue au moyen du
PECTORAL MORINA
3 fr. le flacon pour 40 Infusions
En vente : PHARMACIE du PRINTEMPS
32, rue Joubert, Paris et dans toutes Pharmacies

"EXCELSIOR" RETRIBUE
les photographies intéressantes qui lui sont envoyées par ses correspondants et lecteurs sur
La vie sociale — La vie artistique — Les procès importants — Les accidents graves — Les événements locaux — La vie économique — Les sports — Tous faits pittoresques

« Le Château, l'Hôtel, la Maison que vous cherchez, nous les connaissons peut-être; essayez de nous les demander. »
MALEVILLE 51, Bd. Malesherbes — PARIS

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.